

Carnets de voyage / Métamorphose dans le temps Paris, Parades, et Paradoxes... Patricia Baud

Les sentinelles de notre évolution

L'ancien et le nouveau se superposent. Ils se parlent et ils nous parlent. Leur propos est le temps, ils nous en évoquent l'évolution.



Vendredi 29 mars 14h30. Le Paris mémoire et mémoriel des siècles entassés, nous faisait face. Il s'inscrivait dans sa plus belle avenue naturelle, le fleuve, la Seine et ses bords ou autres quais ombragés.

D'abord, nous eûmes des pensées émues pour les nombreux soldats morts pour la République en danger. Mon ancêtre Boudier était l'un des leurs. Il risqua sa vie pendant quinze ans ayant foi dans l'homme prétentieux. Mais il mourra de sa belle mort, vieux, dans son lit. Nous étions toutes rassemblées au pied de la colonne aux victoires napoléoniennes, prêtes pour l'aventure et la découverte.

Le temps était couvert et l'eau de la fontaine, conçue pour alimenter en eau potable les Parisiens d'alors, côtoyait le souvenir des hommes condamnés, sacrifiés pour notre Liberté.

Arrivées sur les quais, l'humeur très joyeuse se mélangeait avec celle des touristes en villégiature. Les cyclistes affairés dans leur pouvoir de conquérant prioritaire véhiculé, nous ignoraient totalement. Flâneuses, nous étions à l'affut de tout émerveillement, concordance des temps à photographier. Le Pont-Neuf se découpait, majestueux, se moquant des modes et autres toquades fétichistes de l'instant. Sur son flan, de nombreuses figurines de pierre, nous observaient du haut de ses masques théâtralisés.



Le monde, comme dans les temps anciens, se promenait, se pavanait. Déambulatoire au service des loisirs comme il le fut au service des échanges marchands à d'autres époques.

Sous les ponts coule la Seine, dit le poète, scènes de vie et de rencontres.

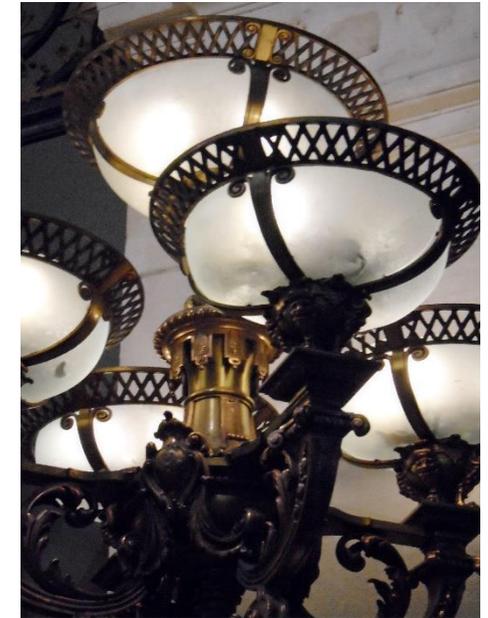
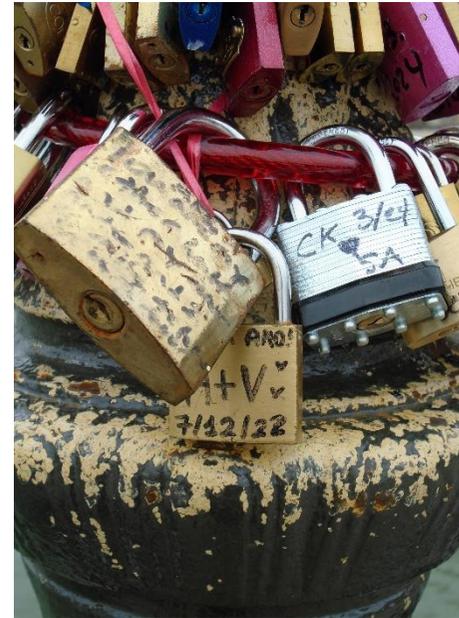
La passerelle des Arts amputée de ses grilles aux canevas accrochés resplendissait, favorisant la vue imprenable d'un promontoire ou autre saillie dans l'eau bleuâtre et vert-Galant de ce jour-là.



L'entrée majestueuse sur la Cour Carrée du Louvre, bien que connue, nous laissa savourer ce bonheur de redécouverte. Statues et ornements sculptés, avec habileté et minutie, nous accueillirent dans le plus grand

respect de l'Histoire façonnée. Solennité d'un temps où les Grands se faisait Majesté.

Puis, un peu plus loin, d'un Palais à l'autre, celui du Royal s'offrait. Écrin d'arcades et de boutiques, il illustrait la continuité des modes et des besoins humains. Lieu de paradoxe et d'histoire, en avant-garde pour une première Révolution, le jour tranquille et érudit, la nuit, débauche à l'ancienne comédie des comédiens déplacés.



A nouveau, différents chemins se proposaient à nous. L'Opéra à notre droite, rue de Rivoli à notre gauche, nous préférâmes aller sur les pas des salonniers rue Saint-Honoré à la rencontre de Madame Geoffrin, mécène avant l'heure et de Madame Pompadour sa voisine. Toutes deux roturières. Elles ont eu cette merveilleuse générosité peu légendaire de contribuer de moitié à l'édition de l'Encyclopédie de Messieurs Diderot et d'Alembert. Ces nombreux livres répertoriaient tous les savoirs de l'époque, littéraires, techniques et scientifiques, vulgarisation pour le peuple et les savants.

Après les femmes méritantes qui se battent, honneur aux artistes engagés et militants. Sur cette ovale place vendôme où siège le plus

grand luxe parisien, nous avons eu une pensée pour le célèbre peintre Courbet.

En pleine insurrection populaire, responsable des biens artistiques pendant la Commune de Paris, ne supportant plus cette colonne Vendôme aux honneurs napoléoniennes, injurieuse pour la peine de tous les peuples, il décida de la faire tomber un jour peu ordinaire en auréolé par cette rébellion populaire. Il en mourut quelques années après, condamné.

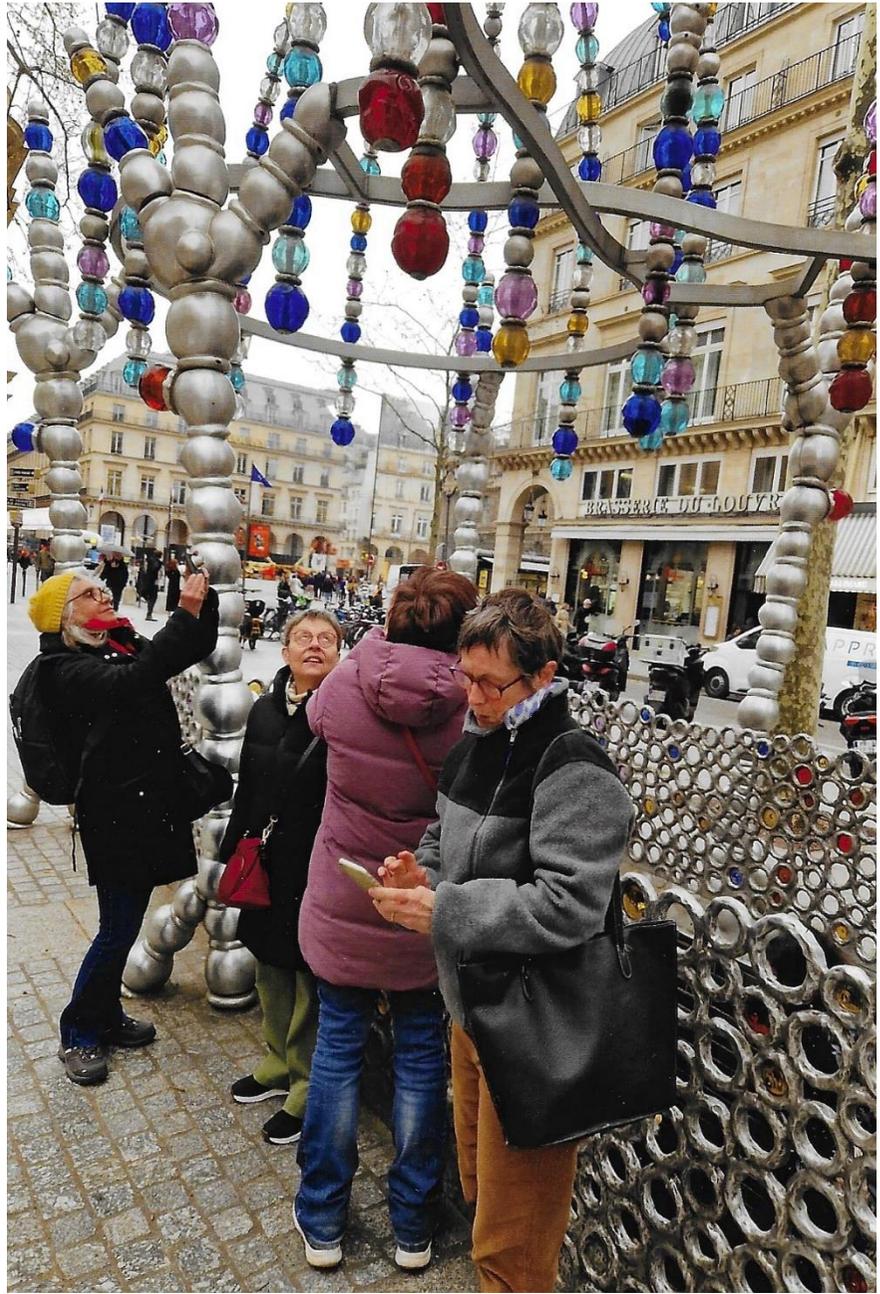
La boucle était bouclée, honneur aux petites gens qui ont marqués l'histoire du peuple.

Nous rentrâmes par le jardin des Tuileries pour reprendre un métro en fin de journée bien remplie...

Patricia Baud



PHOTOGRAPHIES NOELLA REDAIS



PHOTOGRAPHIES SYLVIE PETEL